



FÉDIA ET LES PETITS JASEURS DE LA TAÏGA

contes et poèmes des pays slaves



Anthologie établie par Réjane Niogret & Christian Poslaniec

Illustrations de Sandra Poirot Cherif

LE TEMPS DES CERISES 







Les contes et les poèmes que nous présentons dans ce livre viennent des pays slaves. De Saint-Pétersbourg à la Mer Noire, des Balkans à l'Oural, de la Baltique à la place Rouge, un homme, un voyageur appelé Fédia, a entendu des mots.

7

*Youdel ! a crié l'hirondelle.
Mèchtaya ! a chanté le jaseur de la taïga.
Tsou ! a répondu le coucou.
Et puis Siézony. Et encore Pchéla.
Goré. Kchoré, Miloche...
Qui parle ?
Les oiseaux.
Que disent-ils ?*

*Ils parlent de destin et de rêve.
Ils parlent de temps, de saisons, d'abeille.
De malheur.
De princes.
Ils parlent d'amour.
Puis ils s'envolent en riant.*







CHEVAL

D*epuis deux jours, il neigeait au village.
Fédia passait
sur son beau cheval bai
quand le cri d'un oiseau
a surgi dans son dos.*

9

Loshad ! Loshad ! disait la pintade.

*Fédia s'est arrêté
et à sa grande surprise
la pintade a parlé :*

*J'ai entendu
Loshad !
Un conte avec un cheval
et j'ai vu briller
Loshad !
des poèmes dans les pierres.*

*Fédia croyait rêver
et dans une envolée
l'oiseau a raconté.*





LE CHEVAL POMMELÉ ET L'OURS conte traditionnel de Serbie

Ta belle monture me fait penser à un cheval que j'ai bien connu, a dit la pintade. Gris comme moi, et comme moi entièrement couvert de petites taches. C'est joli, tu ne trouves pas ? Tu vois la petite maison là-bas ? C'était son écurie. Je peux t'y conduire si tu veux. Il y a du foin et tout ce qu'il faut pour passer une bonne nuit au chaud. Ça te tente ?

Une fois à l'abri avec ses invités, la pintade a murmuré : Mon ami le cheval à la robe pommelée s'appelait Charac. C'était une bête magnifique et très dévouée. Trop dévouée, si tu veux mon avis. Et que je tire la charrette. Et que je traîne la charrue. Et que je promène Madame. Et que je balade les enfants. Charac devait surveiller les poulains au pré. Se lever à l'aube. Se coucher à point d'heure. Bref, être en permanence prêt à contenter le maître. Je te le dis franchement, moi je ne me serais pas laissée faire ! J'ai fini par lui demander :

– Tu ne trouves pas que le fermier abuse de toi ?

Il m'a répondu en riant sous ses grands cils qu'il était heureux.

Mais un jour, plus de Charac ! Ni à l'écurie. Ni sur le chemin. Ni dans le pré. Il n'était nulle part. Ah je m'en suis fait du souci ! J'ai même cru qu'il était mort, figure-toi. Puis voilà qu'il réapparaît. Il arrive en haut du chemin, avec le maître, et semble en pleine forme. Tranquille, comme si de rien n'était. Il me fait même un clin d'œil en passant et murmure :

– Je vais tout te raconter.

Et là j'ai eu le fin mot de l'histoire.